Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 7

PATRIE

(tiré du célèbre drame de Victorien Sardou)

Par E. LEPELLETIER

PREMIÈRE PARTIE

LE TRIBUNAL DE SANG

De la stupeur de cette multitude surprise, un cri de rage jaillit... des bâtons, des couteaux se levèrent... on vit luire des épées, les canons d'arquebuses... des coups de feu épars répondirent à la mousqueterie des Espagnols, qui reculèrent, inquiets de cette résistance qu'ils ne rencontraient plus depuis longtemps.

On vit alors leurs chefs courir, donner des ordres... puis, à un signal, une décharge générale prit en tous sens cette foule compacte où tous les coups portaient.

Une clameur de désespoir et de douleur monta...

Les Bruxellois, décimés, reconnaissant que sans armes ils se feraient tuer inutilement jusqu'au dernier, s'enfuirent précipitamment, par la seule voie qu'a dessein l'ennemi avait laissée libre.

Les troupes espagnoles se répandirent aussitôt dans la rue.

A leur suite, on vit paraître le duc d'Albe, à cheval, l'épée au fourreau. Noircarmes, et les autres membres du Tribunal, l'accompagnaient.

— A-t-on fait arrêter les coupables ? demanda le gouverneur.

— Oui, *monseigneur*, répondit le Grand-Prévôt. On vous les amène...

Les dix-huit marchands venaient, en effet, les mains liées, par une corde qui les attachait tous ensemble. Une double haie de lansquenets, la rapière haute, prête à frapper, les encadraient.

— Holà ! maître Charles, s'écria le duc d'une voix rude.

Maître Charles, le bourreau du gouvernement, accourut.

— Tous vos aides sont là ?

— Tous, monseigneur...

— Dressez un bûcher sur la place. Qu'il soit haut, afin que la mort soit plus lente. Dans une heure, tout doit être fini...

— Ils avaient jusqu'à midi, crut devoir interrompre, pour la forme, le Grand-Prévôt.

— Leur révolte nous délie de ce sursis... allez, maître Charles !

Le bourreau s'avança, pour prendre livraison de la grappe humaine qu'il allait jeter aux flammes...

— Monseigneur, nous ne sommes pas coupables, balbutia l'un des condamnés, un boulanger dont la mine ouverte et débonnaire parlait plus haut que sa profession.

— Vous coupera-t-on la langue à celui-là, avant le bûcher, dit simplement le duc d'Albe.

Les dix-huit malheureux courbèrent le front. Sans un mot, tremblants, livides, on les vit s'éloigner, disparaître, toujours escortés par les farouches lansquenets.

— Rentrons, messieurs, fit alors le gouverneur. Je crois que ces brigands nous laisseront en repos quelque temps...

Son cheval fit jaillir des étincelles du pavé. Il partit en caracolant, et Noircarmes, les autres, suivirent en silence... satisfaits et rassurés : l'ordre était garanti pour quelques jours.

Pendant plus d'une heure, la place fut déserte.

Ce ne fut que vers le soir que les habitants se décidèrent à venir chercher leurs morts.

Au loin, pendant la lugubre besogne de la reconnaissance des cadavres, le glas triste tintait au beffroi, ce glas que connaissait tant le sonneur Jonas, depuis que les étrangers coupelmaient la cité, lui qui, si gaiement jadis, célébrait les fêtes.

Un cri de femme, un cri d'effroi, soudain éclata dans le silence ouvrant de ces gens courbés vers la chaussée rouge de sang.

Et l'on vit, d'une litière arrêtée au coin d'une rue, sauter une jeune Espagnole au pâle visage.

— Donn Rafaèle, s'écria maître Alberti qui voulut la retenir, Ah ! nous n'aurions pas dû quitter le couvent... Pourquoi avez-vous voulu vous promener dans la ville ?

— Que s'est-il donc passé ? murmura la jeune fille en pressant, de ses mains tremblantes, sa poitrine.

— Ce qu'il s'est passé, répondit un homme qui se redressa et qui vint à elle, courageusement ; demandez-le à toutes ces maisons, à toutes ces rues, dont pas une n'est pure de sang... demandez-le à toutes les branches d'arbres transformées en gibets, aux fossés où l'on noie, au bois qui brûle des vies humaines... demandez, mademoiselle... et vous aurez peut-être l'exécration que tout ici porte aux Espagnols, et à leur chef !...

— Leur chef !... mon père ! balbutia Rafaèle *en reculant, comme si la phrase ardente du patriote* eut évoqué devant elle les âmes de tout un peuple martyrisé.

Le Flamand se tut. Mais les autres s'étaient rapprochés, et leurs lèvres murmuraient le nom du duc d'Albe avec une haine qui, en cette terrible journée, n'épargnait plus même sa fille, douce et clémente créature à qui son père cachait soigneusement les exécutions et la terreur qu'il déchaînait.

— *Mais, moi... moi, je n'ai rien fait, dit-elle* avec épouvante.

— Tout ce qui vient de l'Espagne est criminel, reprit le patriote dont les oreilles bourdonnaient encore du bruit des mousqueteries... Je suis Jan Haring, le batelier... Retenez mon nom, mademoiselle... Jan Haring a juré d'user la hache, qu'il sait manier, sur le cou des Espagnols..

Et le jeune homme, le Gueux de mer intrépide déjà renommé, brandit si terriblement sa hache d'abordage que l'on crut qu'il allait fendre le crâne à la fille du duc.

— Oui... tout Espagnol est criminel ! crièrent les Flamands qui resserrèrent le cercle autour de Rafaele.

— A bas la fille du despote ! fit quelqu'un qui, sans doute, n'avait plus grand'chose à perdre, sauf la vie.

Rafaèle recula, effrayée, devant ces visages respirant la menace, la soif des vengeances.

Des pierres volèrent autour d'elle, Alberti, les femmes, les porteurs de la litière entourèrent la jeune fille. Mais le cercle des Flamands se fit plus étroit, plus menaçant... des bâtons se levèrent...

Rafaèle, toute blanche, attendait la mort, résignée, quand les groupes furent violemment écartés autour d'elle.

Un jeune homme, l'épée nue à la main, s'était élancé l'une des rues voisines et, en quelques bonds, s'était trouvé devant Raphaèle, la *couvrant de son corps.*

De son épée, il para les coups de bâton, fit de rapides mouliinets qui obligèrent les assaillants à une prudente retraite.

— Mais c'est Karloo ! fit une voix tout à coup.

Les bâtons s'abaissèrent, les visages reprirent une expression calme.

— Est-ce possible ? s'écria Karloo, profitant de ce mouvement, que des Flamands attaquent une femme sans défense ?...

Un murmure sourd lui répondit.

— Allons, Karloo, lui dit le jeune homme à la hache, il ne faut pas nous en vouloir... On en tue tant des nôtres, et sans raison, qu'on finit par ne plus s'y connaître en choses d'honneur...

— Jan Haring, dit Karloo en s'approchant du batelier et en lui serrant la main, tu sais comme j'apprécie ton courage, mais crois-moi, ce n'est pas contre les femmes que des patriotes tels que nous doivent lever leurs armes... Au nom de la Beace, laisse partir cette jeune fille...

Les Flamands, formant un cercle, écoutaient ce débat. Karloo et Jan Haring étaient connus et populaires. Celui-ci avait la réputation d'être un des aventuriers sur lesquels comptait le plus Guillaume de La Marck, le sanglier des Ardennes, amiral des Gueux de mer. L'autre avait été élu commandant des milices bourgeoises. Il était l'ami du comte de Rysoor, le confident et le représentant à Bruxelles du prince d'Orange.

Tous deux avaient donc autorité et influence.

L'un réclamait la vie de la fille du duc d'Albe, pour venger les innocents torturés par le père. L'autre voulait sauver cette jeune et gracieuse victime, qui joignait les mains et semblait pardonner d'avance à ceux qui voulaient l'immoler.

— Il faut avoir pitié, Jan ! disait Karloo.

— Le duc d'Albe-t-il eu miséricorde ? répondait le batelier d'une voix sombre.

— Nous devons nous montrer plus justes, *plus humains que les bourreaux et épargner les femmes...*

— Tu ne sais donc pas, Karloo, qu'ils ont voulu violer ma fiancée Gudule, après avoir massacré son père, pas plus tard qu'hier.

— Cette jeune demoiselle n'est pour rien dans ce crime... laisse-la rentrer tranquillement chez son père... aux hommes seuls nous devons nous en prendre, à eux seuls, nous devons réclamer ceil pour œil, dent pour dent... n'est-ce pas, vous autres, qu'il faut laisser aux monstres d'Espagne la honte de martyriser des enfants et d'enterrer vives des femmes ?...

Et Karloo, l'orateur, la voix vibrante, regagnait la foule qui laissa entendre un cri de pitié.

— Il faut que ce soit toi, Karloo, qui me demande cela grâce... dit Jan Haring d'une voix sourde ; fasse le ciel que tu ne te repentes pas un jour de ta faiblesse !... pense à nos frères sans vengeance !...

— Jan, nous les vengerons ensemble... mais quand nous aurons en face de la hache et de mon épée des pertuisaniers portant la cuirasse, ou des mousquetaires prêts à faire feu, et non un pauvre être qui pleure et qui tremble comme cette jeune fille... allons, camarades, laissez passer la litière de mademoiselle !...

On s'écarta, non sans murmures.

Karloo allait s'éloigner quand il s'entendit appeler :

— Seigneur Karloo ! fit une voix douce.

Et Karloo sentit une main frêle qui prenait la sienne, la main de Rafaèle.

— Je n'ai fait que mon devoir, lui dit-il en la saluant.

— Vous m'avez sauvé la vie... oh ! je m'en souviendrai, fit-elle émue et les yeux humides.

— Venez, dona Rafaèle, dit maître Alberti intervenant

Rafaèle réfléchissait. Tout à coup, elle prit à son corsage un joyau célèbre, appartenant depuis des siècles à la maison d'Albe, un médaillon marqué à ses armes.

— Prenez ceci en souvenir de moi, dit-elle rougissante. Peut-être, ajouta-t-elle plus bas, ce bijou vous servira-t-il à votre tour, en quelque mauvaise circonstance...

Puis, elle s'élança vivement vers sa litière qui l'emporta...

(A suivre).

Maison Colossale de Soldes

49, Grande-Rue ROUBAIX

AU GASPILLAGE

49, Grande-Rue ROUBAIX

Chaque jour Vente d'Articles Nouveaux

IMMENSE ASSORTIMEMT de Lingerie des Vosges, Linge de table et de toilette, Toile, Rideaux, Soiries, Rubans, Cravates, Corsets, Bas, Chaussettes.

ENTRÉE LIBRE.

AVIS DIVERS

PHOTOGRAPHIE

ELKAN

74, RUE PELLART, 74

Roubaix

A l'Occasion de la 1re COMMUNION

MAGNIFIQUES PORTRAITS à 5 la douzaine

avec prime splendide

Grands Portraits au charbon

25 o/o *meilleur marché que partout ailleurs.*

La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie. Photographie pour abonnement de chemins de fer et tramways.

AU CORSET ÉLÉGANT

Vandorpe-Lava

61 et 63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

Grand assortiment de Corsets-réclames à 2 fr. 95, 3 fr. 95. 4 fr. 95, 6 fr. 50, etc.

Grand choix de Corsets-nourrices depuis 2 fr. 25 et de Corsets-grossesses à 10 et 11 fr.

BRASSERIE

de l'Épeule

Émile SCHOONACKERS

RUE DESCARTES,

près la Gendarmerie, ROUBAIX

Spécialité de bière forte, système spécial de fermentation en cuve.

Bière blonde ou brune, par demi-rondelle, pour la ville : Supérieure 16 et 17 fr., Bourgeoise 14 fr., Cabaret 12 fr. 25, Ménage 10 fr. 50.

Pour le village : Supérieure 14 et 15 fr., Bourgeoise 12 fr., Cabaret 10 fr., Ménage 8 fr.

Toutes ces bières sont vendues au comptant et livrées par rondelles, 1/2 ou 1/4, dans les 24 heures.

On désire reprendre

une clientèle de marchand de lait. Prendre adresse au bureau du journal, rue Verte, à Tourcoing.

13aud9j.

"J. G. LISEZ!

Le Santal de Midy supprime *Copaha, Cubèbe et Injections.* Guérit en 48 heures les écoulements. Très efficace dans les maladies de la vessie, il rend claires les urines les plus troubles.

Dépôt : Toutes Pharmacies.

Cabinet de

M. Charles POLACK

Chirurgien-Dentiste

56, rue d'Inkermann, ROUBAIX

Visible tous les Mardi, Jeudi et Vendredi

de 9 heures du matin à 5 heures du soir

M. POLACK, se rend à domicile sur demande

MAISON DE CONFIANCE

Avis aux Mères de Famille

FARINE LACTÉE NESTLÉ est le meilleur aliment pour les enfants en bas-âge. est l'aliment le plus complet n'exigeant que de l'eau pour sa préparation. est l'aliment le plus sûr pour faciliter le sevrage, c'est le seul aliment recommandé par tous les médecins.

Exiger le vrai NESTLÉ sur boîte de 1/2 kilo. Gros, A. CHRETIEN, 15, Rue Rougemont, PARIS. SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES ET GRANDES MAISONS D'EPICERIE.

BON-PRIME de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing

à détacher et à envoyer à M. L. DUBARDIN, Artiste Peintre, Directeur de la Société des Reproductions artistiques, 9, BOULEVARD ROCHECHOUART, 9, A PARIS.

Par suite d'un traité passé avec la *Société parisienne de Reproductions artistiques, 9, Boulevard Rochechouart*, dont les œuvres ont été si souvent remarquées dans les expositions parisiennes, nous pouvons offrir *gratuitement*, à tous nos lecteurs, un *bon-prime* qui donne droit *gratuitement* à un *Portrait peint à l'huile* sur panneau en bois. Il suffit de renvoyer ce Bon détaché à M. DUBARDIN, avec une photographie bonne épreuve. La photographie étant détériorée n'est pas rendue. Joindre 1f50 pour les frais de port et d'emballage.

AUX 100,000 PAIRES DE CHAUSSURES

20 ter, Grande-Place, 20 ter, ROUBAIX

N'achetez rien sans voir nos marchandises qui sont du dernier genre, de la 1re fraîcheur et dont les prix et la qualité défient toute concurrence.

ASSORTIMENTS COMPLETS de BOTTINES et BRODEQUINS POUR LES ÉCOLES

RAYON SPÉCIAL DE BOTTINES POUR NOCES

Prenez bien l'adresse : 20ter, GRANDE-PLACE, 20ter, ROUBAIX

BOUTEILLES NEUVES & D'OCCASION

Louis LELEU

à HEM, près de Roubaix

Dépôt de bouteilles en tous genres, des Verreries du Nord au prix et taris de fabrique, par wagon, par cadre, par voiture. Gros et détail. 180 mille bouteilles d'occasion depuis 6, 7, 8, 9 et 10 fr. le cent rendu à domicile. Litres, 1/2 litres, 1/4 siroop, 1/2 limonade pour Pharmacien et toutes bouteilles pharmaceutiques.

Verre à vitre, glace, pannes en verre de tous systèmes, prix de fabrique. Cloches à jardins, Bouchons de toutes qualités. Conduit à domicile, gros et detail : fait entreprise de veranda, lanterneau.

Ecrire ou s'adresser à M. Louis LELEU, à Hem, près Roubaix.

Maison J. HERMANN-LACHAPELLE & J. GOULET

H. BRULÉ & Cie, Succrs

INGÉNIEURS DES ARTS ET MANUFACTURES

31-33, Rue Boinod, à PARIS

Le Filtre Chamberland est le seul qui puisse s'opposer efficacement à la transmission des maladies par les eaux d'alimentation.

SEULE MÉDAILLE D'OR à l'Exposition Universelle Paris 1889.

FILTRE CHAMBERLAND SYSTÈME PASTEUR

Seul Filtre adopté APRÈS CONCOURS pour l'Armée Française.

Diplôme d'Honneur à l'EXPOSITION UNIVERSELLE de BORDEAUX 1895.

ENVOI FRANCO DES PROSPECTUS DÉTAILLÉS

LE GAZ à la PORTEE de TOUS

La Compagnie du Gaz de Roubaix met à la disposition du public, *comme cela se fait à Lille*, des compteurs à **paiement préalable**, pour la vente du gaz au détail. Ces compteurs permettent d'obtenir, à chaque instant, du gaz au moyen d'une pièce de **10 cent.** (Voir les circulaires). Dans ce prix, pour lequel on obtient **333 litres** de gaz est comprise la location du branchement du compteur, de la tuyauterie et des appareils nécessaires, ainsi que le placement des compteurs et de la distribution du gaz se fera donc sans frais.

LISEZ

Demandez dans toutes les bonnes Epiceries et Pâtisseries

LE CHOCOLAT DU NORD

Vu ses qualités supérieures, d'une digestion facile, très nutritif, conseillé par les médecins pour les enfants et les personnes d'un tempérament délicat, tous les épiciers et pâtissiers offrent à leurs clients

LE CHOCOLAT DU NORD

Goûter le **Chocolat du Nord** *est l'adopter*

De nombreuses lettres l'attestent.

Le Chocolat du Nord est fabriqué à CROIX-WASQUEHAL (Nord)

Maison de vente : 86, rue Nationale, LILLE.

BON GENIE

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soiseries, Toiles, Chanellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de menage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe, etc.

1re COMMUNION

EN VERSANT :

5 fr. on a 50 fr. de marchandises et on paie	fr. par semaine	5 fr. par mois
10 - 100	2 -	10 -
15 - 150	3 -	15 -
20 - 200	4 -	20 -

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et des Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.

Des conditions spéciales leur seront accordées

S'adresser à ROUBAIX, rue du Collège, 168.

à TOURCOING, rue de Gand, 24.

Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 51

UNE SECONDE FEMME

par Fernand Lafargue

DEUXIÈME PARTIE

XXIII

Le lendemain, le comte de Prémare éprouvait une lassitude telle qu'il garda le lit.

Vers la première heure, Julie entra et lui demanda comment il avait passé la nuit.

— Assez mal. Je n'ai pas dormi. Ce que vous m'avez dit hier soir m'a préoccupé.

— Si j'avais cru... Oh ! je vous demande bien pardon !

— C'est moi qui vous prie d'excuser mon apparente indifférence. Je souffrais plus que je ne voulais vous le montrer. Aujourd'hui, je suis plus calme et je suis disposé à sourire à tous vos désirs. Il est prudent, en effet, que je fasse un testament en votre faveur ; nul ne sait ce qui arrive. Les émotions de ces dernières années ont ainsi sourdement mis ma santé.

— Comte, je vous en prie, ne vous alarmez pas ainsi !

— Il vaut mieux s'attendre à disparaître que d'être surpris par la mort. Faire un testament, cela ne me fera pas mourir plus tôt et j'aurai bien tout dans l'ordre, payé les services rendus, récompensé, acquitté mes dettes de cœur. En un mot, je veux qu'on garde un bon souvenir du comte de Prémare qui n'est pas un méchant homme.

— Comme vous êtes triste ! comme vous me navrez !

— Ces choses ne sont jamais gaies à considérer, mais il est nécessaire d'y songer. Vous avez raison, j'y ai réfléchi.

— Comte, je vous affirme que je n'ai suis pas intéressée. Je ne songeais qu'à l'avenir d'un être qui sera, vous, Quand à moi, si vous me quittiez, quelle serait ma raison de vivre ?

M. de Prémare l'écoutait, la regardait fébrilement, et malgré lui, ses nerfs prêts à lui sauter à la gorge, tellement il trouvait fausse la note, de lamentation qu'elle geignait lentement, les yeux baissés, heureuse — il le devinait — des promesses qu'il venait de faire.

Il fit un effort plus violent encore pour lui *donner des espérances immenses :*

— Julie, le ciel vous a été favorable. La fortune dont j'aurais pu disposer eût été médiocre, si la femme que vous avez remplacée dans mon cœur eût vécu. Mais je vous ai confié mon secret. Moi disparu, il vous sera facile d'inventer un hasard qui fera découvrir le cadavre, et, la mort prouvée, comprenez-vous, Julie ?...

— Non, comte, je ne comprends pas.

Il brillait de ses regards fixes.

— *La mort prouvée, continue-t-il, qui héritait la part de la comtesse Marie ? Son fils.* Eh bien ! ce fils a disparu, mort sans doute aussi. Toute la *fortune*, hélas ! me revient. Elle est donc à vous, Julie, tout à vous, à... notre enfant.

— Fait-il que le bonheur futur des uns soit acheté au prix de tant de souffrances des autres ! gémit-elle.

— Donc, ne vous inquiétez pas de l'avenir, Julie. Mes dispositions seront telles que je vous laisse. Si, Dieu voulait que Julien fût vivant... vous ne lui en voudriez pas.

— Ciel ! que dites-vous là ? Je l'aimais tant, le cher enfant !

— Il vous resterait encore la moitié de ma fortune personnelle, un peu obérée, c'est vrai... Mais, hélas ! vous n'avez rien à redouter... mon enfant ne reparaîtra pas.

— Comte, comte ! Vraiment, vous m'attribuez des sentiments ignobles.

— Non, Julie. Je connais le cœur des mères. Elles sont exclusives. Vous ne pouvez pas vous interdire de préférer celui qui va naître à celui qui a disparu.

— Je vous jure, s'écria-t-elle, que je le aimerai autant l'un que l'autre !

— Merci, Julie, merci ! Ecoutez-moi maintenant. Dans ce coffre sont contenues toutes mes valeurs mobilières, tous mes titres au porteur. Je vous en donnerai la clef, un de ces jours, bientôt, quand je sentirai mes forces à bout.

Les yeux de Julie brillaient d'un éclat de diamant, Elle luttait vainement pour maîtriser sa joie.

— Oh ! vous êtes bon ! s'écria-t-elle pour avoir enfin le droit d'éclairer sa face d'un sourire.

Les dents chloisonnées de Julie se découvrirent et le comte de Prémaré subit pour la première fois en observant ce rictus qui montrait les gencives sanglantes, le dégoût invincible qui avait autrefois éloigné d'elle André Vaubert.

— Vous serez bien aimable de m'envoyer Pierre Bernic, lui dit-il avant qu'elle se retirât. J'ai besoin de lui parler.

Dès qu'elle fut sortie, le comte, à son tour, laissa se détendre ses joues creusées par les larmes et qui lui faisaient souffrir amer qui resta longtemps sur ses lèvres.

Quelques instants après, Pierre Bernic entrait.

Il était couvert de poussière, comme s'il revenait de faire une longue route.

— Monsieur le comte m'a fait demander. Monsieur le comte est malade ?

— Oui, Pierre : moins pourtant que je ne veux le paraître. J'ai quelques jours devant moi pour jouir de ma vengeance. Ferme cette porte et écoute-moi.

Pierre poussa la porte et revint auprès du lit.

— Je veux laisser croire que ma fortune leur revienne. Ils nagent en pleine joie et je fis de leur confiance. Je désire que leurs illusions se maintiennent quelques jours ; la déception n'en sera que plus foudroyante. Au moment où ils croiront saisir leur rêve, tout leur sera ravi par justicier. Tu n'auras que cette phrase à dire : « M. de Prémaré m'a fait son exécuteur testamentaire. »

— Moi ? J'aurai l'honneur, Oh ! monsieur le comte !

— Oui, Pierre. Je vais leur lire un testament en règle comme ils le souhaitent, puis, le lendemain, j'en écrirai un autre qui annulera le premier et c'est le second qui sera en ta possession. Me comprends-tu bien.

— Oui, monsieur le comte.

— En attendant, comme il faut tout prévoir, tu entreras dans cette chambre quand il te plaira, je t'y autorise. Chaque fois, tu ouvriras ce coffre et tu emporteras une partie des valeurs qu'il contient. Je le charge de remettre le tout à mon fils, si tu le retrouves, — si, au milieu des recherches tout vaines : la clé est là. Commence dès maintenant,

— Mon maître, ce sont des précautions inutiles. Vous êtes encore jeune et fort ; moi je suis vieux. C'est moi qui dois m'en aller le premier. Ne vous laissez pas abattre. Levez-vous et venez respirer le soleil. C'est la plus belle journée d'hiver que j'aie jamais vue. Le sol est si sec que la poussière tourbillonne comme en été. Le vent glacé de la nuit a durci les routes. Il faisait bon marcher ce matin. J'ai fait une fameuse promenade, monsieur le comte.

Pierre, d'un air gêné, répéta :

— J'ai fait une fameuse promenade !

M. de Prémaré comprit que Pierre voulait se faire interroger.

— Où m'as-tu allé.

— Je ne peux pas le dire à M. le comte, mais c'est pour M. le comte que j'ai travaillé.

— Alors, raconte-moi vite...

— C'est impossible, monsieur le comte. Je ne parlerai que si M. le comte s'engage à ne pas me faire trahir un secret. J'ai promis de ne pas dévoiler ce qu'on m'a confié ni quelle personne me l'a confié.

— Je ne vois pas ce qui le reste à me dire, en ce cas.

— Oh ! une chose importante tout de même et qui va mettre monsieur le comte sur pied, tout d'un coup.

— Quoi donc ? interrogea M. de Prémare se préparant à une joie immense.

— C'est que, comme je le disais tout à l'heure il me faudrait pas, quand j'aurai parlé, que monsieur le comte m'obligeât à en dire plus long que je ne voudrais.

— Eh bien... si M. le comte le désire... je puis faire parvenir une lettre de lui à madame la comtesse Marie !

— Tu sais où elle est ?

— Non, monsieur le comte.

— Explique-toi...

— Je ne peux pas, monsieur le comte. J'ai juré. Maintenant, que monsieur le comte prenne garde à ce que je vais dire... L'émotion pourrait faire du mal à monsieur le comte. Ce que nous avons supposé hier est la vérité même !

— Parle, Pierre, parle !

— Je sais que M. Julien est vivant...

— Ma mère où est-elle ? s'écria le père, retrouvant subitement toute son énergie.

— Je l'ignore, monsieur le comte... monsieur le comte m'a promis...

— Pierre, quel supplice tu m'infliges ! Tu veux me faire mourir plus vite. Dis-moi où est mon fils.

— Eh bien, tant pis pour le secret... Ça me fait trop de peine de vous laisser dans l'incertitude. L'enfant est avec la mère, voilà. Quant à savoir où est la mère, ma foi, ce sera bien difficile, si on ne veut pas nous le dire.

Le malade se leva, sans fièvre, agité d'un tremblement nerveux.

Il s'habilla et ouvrit le fenêtre toute grande au soleil.

— Reverrait-il jamais la mère et le fils ?

A suivre.